

—Le malheureux !

—On opéra le sauvetage... on dégagait le conducteur, mais son bras était presque broyé...

—Et vous croyez que cet homme ?...

Georges s'interrompit.

Oui, mon cher enfant, acheva Robert Vernier, je crois que cet homme est celui dont l'adjoint Lambert me montrait le portrait... l'assassin mystérieux... le condamné de Melun...

—Vous lui avez parlé, disiez-vous ?

—Oui... On l'avait provisoirement transporté dans une auberge où l'ingénieur alla le voir... J'assistai à la visite... Le pauvre diable souffrait d'incroyables tortures avec un courage héroïque... Il faisait preuve d'une volonté de fer... L'ingénieur lui adressa de bonnes paroles, cherchant à lui donner l'espoir que ses blessures guériraient et que l'amputation du bras ne serait pas nécessaire... Le malheureux se couait la tête, mais son calme stoïque ne se démentait point... J'avais des larmes dans les yeux en le regardant... Ses traits réguliers, que la douleur rendait livides, conservaient leur expression d'indomptable fermeté... Jamais ce visage énergique et doux ne s'effacera de ma mémoire... Au moment où je te parle, il me semble le voir... Pauvre homme ! Je me souviens d'avoir serré sa main valide...

—Ne vous trompez-vous pas ?

—Cent fois non ! Les lèvres minces du conducteur de travaux donnaient à la partie inférieure de son visage quelque chose de dédaigneux et d'amer. Je retrouvai cette amertume et ce dédain sur la photographie. Naturellement je racontai ces choses à Lambert... Il se mit à beugler comme un sourd que j'avais manqué à tous mes devoirs en n'éclairant point la justice et en gardant pour moi seul les renseignements que je possédais. "Eh !... répliquai-je, Je ne savais pas même qu'on jugeât un homme à Melun... Je ne lis jamais les journaux..." —"Il fallait les lire !" cria-t-il en frappant de nouveau sur la table. J'ajoutai : "Et quand même je les aurais lus, est-ce que j'avais sous les yeux la photographie de cet homme ?" "Il fallait l'avoir !" reprend mon Lambert, et le voilà qui gesticule comme un épileptique, comme un maniaque, avec des cris de Mélusine et des raisonnements d'aliéné... Ça m'était bien égal, mais figure-toi que tout à coup, irrité de mon silence, car je ne daignais pas dire un mot, il me prend à partie et m'accable des plus désobligeantes épithètes... Ça dépassait les bornes. Tu comprends que la moutarde me monta au nez...

—Je comprends cela très bien... répondit Georges, et en même temps que la moutarde vous montait au nez, le sang vous montait au cerveau...

—Positivement.

—L'idée vous est venue d'étrangler un peu l'adjoint.

—Tiens, tu as deviné cela ?

—Ou tout au moins de lui jeter votre mazagran à la tête...

—Juste !

—Alors la congestion est arrivée...

—Voilà l'affaire... Il m'a semblé qu'on me donnait un coup de bâton sur le crâne... J'ai eu le temps de penser à ta mère et à toi, et je suis tombé comme une masse... On m'a apporté ici... on m'a tiré pas mal de sang, et me voici gaillard, prêt à donner une poignée de main à ce brave Lambert, comme j'ai fait tantôt d'ailleurs, car il est venu me voir et m'a témoigné le plus vif regret de son emportement ridicule.

Après un silence, Georges demanda :

—Ce conducteur de travaux, ce blessé de Millerie, savez-vous son nom ?

—Du tout... je n'avais pas à le lui demander...

—Vous auriez pu l'entendre prononcer par quelqu'un...

—Peut-être l'a-t-on fait... Je ne m'en souviens pas... Je sais seulement que l'ingénieur plaignait beaucoup et sincèrement ce malheureux qui n'avait droit à aucune indemnité sérieuse, l'accident, de son propre aveu, était arrivé par sa faute... "C'est, dit-il, un homme honnête et intelligent, un infatigable travailleur... et voilà son existence perdue !"

—Admettons, reprit Georges, admettons que le condamné de Melun qui doit mourir demain au point du jour, soit l'infortuné que vous avez vu en Savoie ; comment expliquez-vous cette métamorphose si brusque d'un honnête homme en assassin ?...

—Je ne charge point de trouver le mot de l'énigme, seulement la misère explique souvent bien des choses...

—Sans doute, mais elle n'explique pas tout... Enfin il est indiscutable que, si vous aviez lu les journaux et vu l'épreuve photographique, vous auriez pu donner à la justice de renseignements de haute importance... Ne sachant rien, vous ne pouviez agir, et maintenant il est trop tard...

—En es-tu sûr ?

—Sans doute... Vos déclarations, à cette heure, ne pourraient rien arrêter, d'autant qu'elles ne constatent aucun fait nouveau à la décharge du condamné... Ce n'est pas sur un mot de vous qu'on sursoierait à l'exécution. Le malheureux n'a plus rien à attendre de la justice des hommes... Il doit mourir... qu'il soit coupable ou qu'il soit innocent...

—Innocent, as-tu dit ? Est-ce qu'on croit à son innocence ?

—Beaucoup de gens, et je suis du nombre de ceux là...

—Que faire, alors ?

—Rien... Je vous le répète, il est trop tard ! La tête d'un infâme assassin ou la tête d'un martyr doit tomber demain... Elle tombera...

Le vieillard poussa un soupir en essuyant ses yeux humides...

## XII

### LA FAMILLE VERNIER.

C'était une bonne et franche nature que celle de Robert Vernier.

Cet honnête homme n'avait jamais aimé que sa femme Henriette, et Georges leur unique enfant.

Fils d'architecte et lancé d'une façon toute naturelle dans la même carrière que son père, il s'était créé, lentement et en travaillant beaucoup, une modeste aisance. Il possédait une douzaine de mille livres de rente et sa maisonnette de Saint-Mandé.

Dès la première jeunesse de Georges, Robert Vernier, reconnaissant en son fils une intelligence précoce, des goûts studieux, un esprit posé, des idées saines, avait résolu de le laisser maître de choisir la carrière qui lui conviendrait le mieux.

Georges se passionna pour la médecine, cette science admirable entre toutes, qui permet à l'homme de soulager toujours et bien souvent de sauver ses semblables.

Il voulut être médecin.

Robert ne recula devant aucun sacrifice pour lui donner les moyens d'arriver à son but.

Installé à Paris dans le quartier Latin, Georges n'eut ni la pensée ni le désir d'imiter bon nombre de ses camarades qui lâchaient carrément les cours de l'Ecole de médecine pour les caboulots du boulevard Saint-Michel et les bosquets du jardin Bullier.

Assis le premier sur les bancs de l'école, il les quittait aussi le dernier, et se reposait des fatigues d'un labeur acharné en faisant à ses parents de fréquentes visites.

Il ne connaissait que par ouï-dire la vie de bohème émaillée de bocks, de carambolages, de tendresses faciles et de pipes culottées.

Dès ses débuts dans l'existence d'étudiant, il se gagna des fréquentations malsaines. Il évita comme la peste les paresseux et les bambocheurs.

Le docteur Vulpian lui enseigna la médecine.

D'autres maîtres, non moins remarquables, lui donnèrent les notions pratiques de la chirurgie.

Les princes de la science, pour nous servir de l'inévitable cliché, reconnaissant en leur élève des aptitudes rares et un insatiable désir de savoir, s'intéressèrent sérieusement à lui et mirent leur amour-propre à le pousser aussi vite et aussi loin que possible.